Venngeist
Non-Commercial
Scientific Publishing

## Échos des Hauts-Plateaux [HP024]

# La bête dentée

### Al Nath

http://www.hautsplateaux.org/hp024_201612.pdf

**Dix. J'en avais dix en commençant. Et j'en avais encore dix en terminant. Ouf!**

**À chaque fois, ce soulagement était inévitable. C'était le moment où, le travail terminé, couvert de sciure, les lunettes scintillant d'une épaisse sueur poussiérieuse, les narines encombrées, j'enlevais les gros gants et regardais mes mains. Tout s'était encore bien passé cette fois. De la chance. J'avais encore eu beaucoup de chance d'avoir conservé tous mes doigts.**

**Les longues sessions à ce monstre qu'était cette scie circulaire n'étaient pas sans risques, loin de là. Cette machine n'offrait aucune des protections requises aujourd'hui à force d'accidents survenus avec ce type d'engins, reconnus comme les plus dangereux dans le traitement du bois.**

**Lors de ces séances de débitage de ces *cwèdes du bwès*[1] en blocs de chauffage de 15 à 20cm, je n'avais pour me protéger du gros de la poussière et de la sciure, outre mes vieux habits de travail habituels, rien de plus qu'une vieille casquette, de grosses lunettes et des gants. Ceux-ci, si épais fussent-ils, n'auraient jamais résisté à la moindre morsure de cette lame de plus d'un demi-mètre de diamètre, entraînée par un puissant moteur.**

*Le timbre de 20 Pfennigs émis le 5 juillet 1972 par la République Fédérale d'Allemagne sur les dangers des scies circulaires.*

**Le bois était un élément de chauffage naturel à peu de frais dans une région entourée de forêts. Les lots à "nettoyer" étaient mis en adjudication par les communes, les coupes se faisant selon les disponibilités des acquéreurs, souvent les weekends puisque la plupart de ceux-ci étaient pris par leur occupation principale en semaine.**

**Le bois séchait sur place, découpé et empilé en stères, puis rapatrié sur la fin du printemps ou en été, lorsque les chemins forestiers étaient plus praticables pour les lourds chargements. Les stères de bois étaient alors reconstitués à domicile, tas rangés sur des hauteurs parfois impressionnantes, protégés par des bâches, en attendant leur débitage par l'habitant ou un scieur professionnel.**

**Rien ne se perdait. Les éclats et bouts d'écorce étaient récupérés comme petit bois d'allumage, s'ajoutant aux *kèyèts*[2] découpés à la serpe ou à la *hèpe du blokê*[3]. La sciure était conservée pour son pouvoir absorbant, pour l'hiver, pour les sentiers, ou pour alléger la terre du jardin.**

[1] Cordes de bois (une *cwède* = quatre stères).

[2] Petit bois d'allumage déposé sur du papier journal.

[3] Hachette sur gros bloc de bois utilisé pour la découpe.

http://www.hautsplateaux.org/hp024_201612.pdf

**Les effluves d'un chauffage au bois réveillent en moi toutes les sensations de cette époque: les poêles ou cuisinières qui ronflaient, ces feux à recharger régulièrement, les seaux ou paniers de bois à remplir dans les remises, en passant parfois par l'extérieur par des températures glaciales. On se réchauffait alors en se carrant devant ces foyers. Poussières et petits insectes ramenés avec les chargements faisaient partie de la routine quotidienne.**

**Aujourd'hui, on préfère des moyens de chauffage moins salissants, moins fatigants, mieux répartis dans le logis, mais plus dépendants de ressources lointaines, comme le gaz ou le pétrole. Certes, les chaudières utilisant des granulés de bois ou des *pellets* se multiplient, arguant du fait que le bois est un matériau renouvelable et le moins cher du marché. Mais la pénétration reste assez limitée.**

**A l'époque, on utilisait aussi de la houille ou des boulets en provenance des charbonnages du pays. Ce moyen de chauffage plus onéreux, beaucoup plus salissant, avait l'avantage de nécessiter moins de recharges et de fournir un chauffage plus permanent. Quant aux lourdes briquettes, mises au feu en allant se coucher ou juste avant une absence, elles se consumaient lentement en maintenant une douce chaleur. C'est avec plaisir qu'on retrouvait des braises encore vives au lever ou au retour ...**

**Mais ce moyen de chauffage n'était pas sans danger, obligeant à maintenir une ventilation des pièces au vu de possibles émanations mortelles. Les ramonages étaient une nécessité impérieuse. Ceux qui l'oubliaient s'exposaient aux risques des feux de cheminée. Et à nouveau ici, les cendres de bois allaient au jardin, les cendrées et mâchefers de houille, tout comme la suie des ramonages recouvraient les sentiers d'accès, surtout en hiver.**

**Revenons à la manipulation de notre *ronde sôye*[4] dont les dents nécessitaient un passage régulier chez l'affuteur du village qui les aiguisait et leur donnait de la voie.**

**Car ces scies avaient parfois fort à faire! Si un bois comme le chêne se laissait débiter facilement, ou encore le hêtre, roi du chauffage, déjà plus serré, d'autres essences étaient nettement plus problématiques.**

**Le charme par exemple était tellement noueux qu'il serrait la lame et la freinait au point de mettre en danger le moteur de l'engin ou de faire sauter les plombs de la maison.**

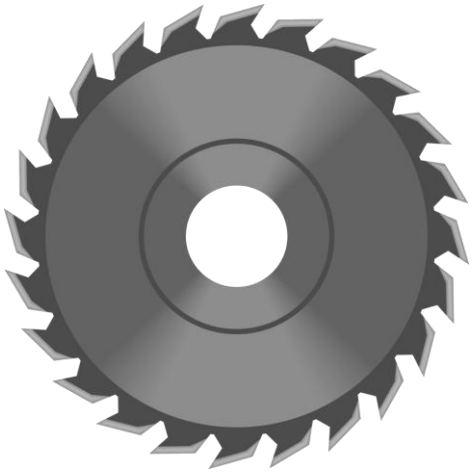
**C'est alors qu'il fallait être fort et souple à la fois: maintenir le bois que l'on découpait pour qu'il ne soit pas refoulé par la lame – avec le risque de le recevoir au visage ou qu'il aille fracasser autre chose. C'est aussi alors que l'on risquait sérieusement de se blesser, avec les mains à peu de centimètres des dents, avec des blocs de bois pouvant partir dans n'importe quelle direction, avec une table de scie qui tressautait, avec des odeurs de surchauffe ou de brûlé pertubant les sens, etc.**

**Ces scies circulaires ne sortaient évidemment pas du commerce, mais étaient des monstres bricolés du mieux possible entre copains, parfois avec l'aide du forgeron du village[5]. Comme on l'a déjà dit, ces engins étaient dépourvus des sécurités, mécaniques et électriques notamment, que l'on exigerait aujourd'hui. En cas d'accident, les compagnies d'assurance auraient certainement refusé d'intervenir, sauf "arrangement personnel" avec le représentant local.**

**En cas de problème avec la découpe d'un bois, il fallait reculer précautionneusement celui-ci et le représenter, éventuellement du côté opposé au sillon, en se méfiant à nouveau du moment où les deux coupes se rejoindraient en risquant d'éjecter l'ensemble dans une direction inattendue.**

**Et je ne vous ai pas parlé du bruit à supporter!**

© Venngeist Non-Commercial Scientific Publishing



[4] Scie circulaire.

[5] Voir "Le truc d'Ernest", *Orion* **64/5** (2006) 26-27 <http://www.potinsduranie.org/ernest.pdf>.